

Dimanche 15 avril 2018

Pasteur Éric DE BONNECHOSE
(Reprise)

Textes

2 Chroniques 18, v. 28 à 19, v. 11

Psaume 4

Actes 3, v. 13 à 19 1 Jean 2, v. 1 à 5

Luc 24, v. 35 à 48



www.notes-bibliques.org

Notes bibliques

Introduction

Jusque-là, dans l'Évangile de Luc, l'onde de choc de Pâques n'a touché directement que quelques témoins : les femmes (v.1-11), Simon-Pierre (v. 11 & 34 !), et les deux disciples d'Emmaüs (v. 13-32). Le groupe principal, formé des « onze » et de leurs compagnons (v. 33), doit se contenter de leurs témoignages, partagé entre deux attitudes : l'incrédulité (v. 11) et la foi (v. 34 : « le Seigneur est vraiment ressuscité ! »).

Le récit que nous lisons étend l'onde de choc à l'ensemble du groupe, en précise le contenu, et lui donne une dimension missionnaire. On y distingue deux parties principales : l'établissement de preuves de reconnaissance (mains et pieds, alimentation bien concrète, v.36-43), et un enseignement-programme en vue de la mission (v. 44-48). Ces deux parties sont enserrées, et tenues ensemble, par un troisième élément : la présence active de Jésus qui prend l'initiative

- a) d'apparaître en « se tenant au milieu d'eux » (v. 36),
- b) de leur ouvrir l'intelligence pour comprendre les Écritures (v. 45)
- c) d'envoyer bientôt lui-même « ce que mon Père a promis » (v. 49)

Ces trois éléments : initiative du Ressuscité, reconnaissance et mission, sont caractéristiques de la plupart des autres récits d'apparition dans les Évangiles. Nous allons les reprendre, en soulignant leurs aspects particuliers dans ce récit de Luc.

L'initiative du Ressuscité (v. 36 ; 45 ; 49)

Jésus prend donc l'initiative de se rendre présent, dans une soudaineté inexplicable, qui n'aura d'égale que celle de son ascension (v.51). Les disciples sont comme médusés, sans voix, passifs. Luc nous rapporte leurs émotions, leur état intérieur, mais aucune parole ne parvient plus à sortir de leur bouche. Par contraste, Jésus Ressuscité parle abondamment, plus que dans aucun autre récit de Pâques. Que vise cette parole ? Pas seulement une explication, mais une transformation des disciples :

- accédant à la reconnaissance du Ressuscité, ils en deviennent les témoins qualifiés (v. 48) ;

- leur intelligence ayant été ouverte, ils deviennent capables de comprendre les Écritures (v. 45) ;

- recevant bientôt l'Esprit Saint, ils pourront prêcher « devant toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (v. 47 ; 49).

Selon X. Léon-Dufour¹, l'initiative du Christ a pour fonction, dans ce récit, d'éviter une interprétation trop subjective de la résurrection, et ainsi de combattre un soupçon sur la réalité des faits. En effet, nous n'avons accès historiquement qu'au témoignage des disciples, et à l'expression de leur foi dans la résurrection ; mais la surprise des disciples, et leur passivité, veulent montrer que la résurrection n'est pas le fruit d'un délire collectif ou d'une quête d'expérience surnaturelle.

Certes, Jésus ne vient pas en dehors de toute attente ou de toute question, puisque c'est « tandis qu'ils parlaient » (v. 36). De la même façon, auprès des disciples d'Emmaüs, Jésus avait rejoint et éclairé un chemin préalable de parole et de discussion (v. 15). Puis il avait été vu par Simon (v. 34), après que lui-même se soit déplacé auprès du tombeau (v. 12). Mais le déclic de la foi, l'illumination de l'intelligence, et l'élan de la mission, viennent de plus loin que les disciples.

La preuve par le corps (v. 37-43)

Une autre forme du soupçon se laisse deviner, plus massivement. Non plus la pure subjectivité des disciples, mais la pure évanescence du Ressuscité. « Il leur semblait voir un esprit » (v. 37). Le soupçon est lourdement qualifié par Jésus : trouble, débat au fond du cœur (v. 38). La proclamation joyeuse du v. 34 est déjà oubliée, et l'on s'étonne de constater que c'est

1 Xavier LEON-DUFOUR, « Apparitions du Ressuscité et

herméneutique », in E. de SURGY et **alii**, La Résurrection du Christ et l'exégèse moderne, Paris : Cerf, coll. Lectio divina n° 50, 1969, p. 153-173.

l'apparition même de Jésus qui suscite trouble, effroi et crainte.

Jésus impose son corps comme élément de la Résurrection. D'abord les mains et les pieds, qui sont montrés pour identifier le crucifié. Et puis, pour contrer définitivement toute objection sur une illusion optique ou une hallucination, l'empreinte dans la matière : Jésus mange un poisson grillé. Sans même penser à le partager (comme en Luc 24,30 ou Jean 21,13), ce qui achève de donner à cet épisode un caractère de démonstration.

Pourtant, ce qui ressemble à une preuve peut être reçu au contraire comme une affirmation provocante et inacceptable. Un théologien contemporain l'exprime ainsi : « pour moi, ce morceau (de poisson) est difficile à avaler »². Il faut penser que Luc s'adresse à des lecteurs de culture grecque, comme le Théophile qu'il mentionne au début de son Évangile. Or la philosophie grecque développe un dualisme entre l'esprit et la matière, entre l'âme et le corps, pour lequel l'idée juive d'une résurrection des morts est étrange (voir Actes 17,32). Luc ne cherche pas à masquer la difficulté ; pour lui, comme pour les premiers chrétiens dont il recueille la tradition, la résurrection a une dimension corporelle, ou elle n'est pas.

Cette question a fait surgir des débats passionnés dans la théologie contemporaine. Autour de Rudolf Bultmann, un courant de pensée a voulu s'affranchir des représentations culturelles propres au judaïsme, pour ne garder que l'essentiel : la proclamation de Jésus-Christ qui nous atteint dans notre existence. La Résurrection, la réalité de Jésus vivant, ne serait autre que cela. Mais beaucoup d'autres, notamment Karl Barth, résistent à une telle radicalité d'interprétation. Le corps est le lieu original où l'être de l'homme rassemble esprit et matière ; c'est une création de Dieu, qui a sa dignité. La Résurrection ne concerne pas seulement l'esprit de l'homme, mais l'ensemble de la création. Ainsi le Ressuscité a un corps, « corps spirituel » suggère Paul dans une expression audacieuse (1Co 15,44).

La proclamation (v. 46-49)

Jésus déroule maintenant, non plus les preuves de sa résurrection, mais la prédication d'après Pâques. On trouve ici un condensé de cette prédication des premiers chrétiens, telle que le livre des Actes nous la décrit à de nombreuses reprises. Plusieurs éléments y figurent :

- la mort et la résurrection de Jésus, selon les Écritures (cf. par ex. Ac 2,31 ; 3,18 ; 5,30 etc.)

- un appel à la conversion, en vue du pardon des péchés (Ac 2,38 ; 3,19 ; 5,31 etc.)

² Gaston DELUZ, *La résurrection de Jésus*, Genève : Labor et Fides, 2003, p. 73.

- le ministère et l'autorité de ceux qui sont témoins (Ac 2,32 ; 3,15 ; 5,32 etc.)

S'y ajoutent des éléments qui préparent directement le livre des Actes : le programme « géographique » de la mission, de Jérusalem à toutes les nations (Luc 24,47 ; Ac 1,8), et la promesse de l'Esprit Saint (Luc 24,49 ; Ac 1,4-5 ; 8).

Ce qui frappe, dans l'ensemble de notre passage, c'est le lien très fort entre reconnaissance du Ressuscité et mission. Ce trait est commun aux autres récits d'apparition aux Onze, ainsi qu'à l'apôtre Paul (1Co 9,1 ; 15, 8-11 ; Gal 1, 15-17). D'une part, on peut dire que les premiers apôtres missionnaires sont d'abord des témoins du Ressuscité. C'est cela qui les qualifie, et qui les fait dépositaires d'une clé, qui ouvre l'intelligence des Écritures, du ministère de Jésus et de la croix.

Et d'autre part : il n'y a pas de récit de Résurrection sans mission. Il ne sert à rien de croire simplement que Jésus est ressuscité. Ce qui a du sens, c'est de l'annoncer, car c'est là que se joue sans cesse à nouveau la vérité de cet événement : dans sa pertinence pour nous.

Pistes pour la prédication

Voici trois suggestions, qui reprennent des éléments issus des différentes parties abordées plus haut.

- Prêcher à partir de l'initiative de Jésus, qui nous rencontre pour nous qualifier comme témoins, interprètes des Écritures, et missionnaires. Comment ces trois qualifications prennent visage pour nous aujourd'hui ? Généralement, nous ne sommes plus témoins d'apparitions du Ressuscité ; en quoi pouvons-nous être cependant témoins de sa Vie ? Que dire de l'interprétation des Écritures à laquelle nous sommes conviés ? Et quels champs missionnaires nous sont ouverts ?

- Ou bien prêcher autour de la question du corps ; théologiquement ce n'est sans doute pas le plus simple, mais les échos aux questions d'aujourd'hui sont nombreux ! On pourra notamment s'interroger sur la place du corps aujourd'hui ³, et se demander si la foi dans la résurrection n'aide pas à bien resituer le corps.

- Ou bien prêcher sur la prédication... sans trop jouer au cinéaste qui fait

3 Je pense, par exemple, à un ouvrage de Didier Sicard, *La médecine sans le corps*. Paris : Plon, 2002.

un film sur le cinéma... ni au serpent qui se mord la queue ! Pour cela il sera important de dire que la proclamation de l'Évangile n'est pas seulement l'affaire des prédicateurs patentés, mais la responsabilité du témoignage de tous... dans la mesure où nous croyons le Christ vivant. Ceci étant dit, le contenu de notre proclamation ressemble-t-il au cœur de celle des premiers chrétiens ? Faut-il qu'il lui ressemble, et en quoi ?

Prédication

Objections

Jésus mange un morceau de poisson grillé... et 2000 ans plus tard, ce poisson nous reste en travers de la gorge ! Tout part pourtant d'une bonne intention. Les disciples sont perturbés par la présence de Jésus : est-ce lui ? ou bien est-ce un esprit ? Luc nous dit qu'ils sont à la fois incroyants et pleins de joie, c'est-à-dire qu'ils ne savent plus où ils en sont. Alors Jésus impose la preuve de son corps. « Regardez. Touchez-moi. Donnez-moi quelque chose à manger. »

Un poisson grillé. Un poisson "visible", comme on peut aussi le traduire du grec. Bref, un poisson visiblement grillé, et visiblement avalé devant les disciples. Jésus montre son corps, démontre qu'il a un corps, un corps qui fait une empreinte dans de la matière. On imagine la trace de ses dents dans la chair du poisson grillé, et l'engloutissement de cette viande dans l'opacité de ses entrailles...

Et Luc nous le rapporte, comme une preuve décisive. Ce Jésus, qui était mort, apparaît à nouveau avec un corps. Un corps surprenant, capable de se rendre présent de façon soudaine et imprévisible, et tout à coup de s'absenter de la même façon. Mais un corps tout de même. Un corps qui permet de dire que c'est bien un Ressuscité, comme la foi juive le conçoit, et pas seulement un esprit fantomatique. Car dans le judaïsme, on n'imagine pas une âme qui revivrait sans habiter dans un corps.

La preuve semble convaincre les disciples. Mais pour nous aujourd'hui, ce poisson grillé est plus difficile à avaler. Comme les Grecs pour lesquels Luc écrit, nous avons du mal à accepter l'irruption d'une matérialité dans les choses spirituelles. Les critiques historique, scientifique et littéraire des textes sont passées par là. Nous avons appris à lire les choses de façon plus symbolique, à prendre du recul par rapport aux langages culturels de l'antiquité.

Et puis, nous sommes protestants, humant toujours avec quelque méfiance l'odeur du plat qu'on nous sert... et flairant de loin les arômes trop grossiers de la superstition ou de la crédulité. Embarrassés par notre corps dans la liturgie, gênés par le corps de Jésus sur les crucifix, encombrés par le corps des morts lors des enterrements. Surtout ne rien faire avec ce corps, ou autour de ce corps : ce serait superstition. Chez nous, le corps est toléré, guère plus.

Le corps sous toutes ses formes

Pourtant le poisson grillé résiste à notre digestion. Nous ne pouvons pas simplement le considérer comme une exagération d'un Luc, tout préoccupé de convaincre ses Grecs de lecteurs. Parce que c'est l'ensemble de son texte qui est marqué par la question du corps. Il y a, certes, massive, la présence du corps ressuscité. Le corps qui mange le poisson grillé, et qui nous fait problème. Alors pour un instant, mettons ce poisson-là au frigo, et intéressons-nous aux autres corps dont parle le récit.

Car il y a aussi la question d'un corps de textes, d'un corpus de textes à relire. « Il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures. » La loi de Moïse, les livres des Prophètes, les Psaumes... Ce corps de textes-là est toujours valide. Jésus veut être reconnu comme Ressuscité dans un corps personnel, il veut aussi être reconnu comme Messie dans le corps des Écritures. Les deux reconnaissances sont indissociables. Le Messie doit avoir une réalité physique et historique, sinon il n'est pas le Messie. Quant au Ressuscité, il doit s'inscrire dans l'attente d'un peuple et d'une foi, sinon il n'est qu'un prodige incompréhensible.

Comprendre les Écritures fait donc partie du même miracle que reconnaître Jésus Ressuscité. Le miracle de la foi de Pâques. Le miracle qui constitue les croyants en un même corps, le troisième corps de notre récit. Le corps des témoins. « Vous êtes témoins de tout cela », dit Jésus aux disciples. Vous êtes chargés d'une mission : prêcher en mon nom devant toutes les nations. Vous allez être remplis d'une puissance, la puissance d'en haut. Vous êtes le corps des témoins en mission.

Les trois corps se tiennent ensemble. Celui du Ressuscité, celui des Écritures, et celui des témoins. Ensemble ils sont marqués par le souffle de Pâques. Par la transformation de la résurrection. Et c'est ce qui frappe, dans le récit de Luc : chacun de ces corps était déjà connu avant la croix. Mais chacun de ces corps réapparaît, à la fois semblable et nouveau, ressuscité, après Pâques.

Le corps des Écritures est ressuscité. Il faut entendre avec quelle ardeur les premiers chrétiens vont à nouveau en feuilleter les pages, pour y reconnaître avec émerveillement les traces d'un Messie inattendu. « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous tandis qu'il nous expliquait les Écritures ? » se disaient les disciples du chemin d'Emmaüs. Ce sont les mêmes Écritures, mais lues d'une façon neuve. Reconnaisables, mais en même temps autres.

Et c'est la même transformation pour les disciples. On les connaissait compagnons de Jésus, attachés à lui de diverses manières. Plus ou moins fidèles, plus ou moins courageux, mais constitués en groupe par l'appel de Jésus à le suivre. Or le groupe de disciples devient maintenant un corps de témoins. Ce sont les mêmes gens, mais en même temps ils sont autres. Ressuscités par un nouvel appel, une nouvelle responsabilité, une nouvelle mission. Témoigner du Ressuscité.

Le corps des Écritures est ressuscité. Le corps des disciples est ressuscité. Alors c'est de la même façon que nous pouvons, que nous devons regarder le corps de Jésus lui-même. C'est le même Jésus, reconnaissable comme crucifié, avec les marques sur ses mains et sur ses pieds. Mais en même temps c'est un autre. Un corps Ressuscité.

Que dire de plus à ce sujet, que ce que l'apôtre Paul essaye d'exprimer, dans sa lettre aux Corinthiens ? « Quand le corps est mis en terre, c'est un corps matériel. Quand il ressuscitera, ce sera un corps spirituel. (...) Ce que tu sèmes est une simple graine, et non la plante elle-même qui va pousser. Ensuite Dieu accorde à cette graine de donner corps à la plante qu'il veut ; à chaque graine correspond la plante qui lui est propre. » (1 Co 15, 44.37.38)

Le corps réapproprié

Il est temps faire revenir notre poisson grillé. Laissons donc les physiciens et les philosophes débattre des liens qui existent entre esprit et matière. Et accueillons ce récit de Luc comme la bonne nouvelle d'une résurrection qui embrasse tout notre être, et prend en charge le corps. Pour l'habiter d'une façon nouvelle, en « corps spirituel », comme dit Paul. Pour faire rayonner les Écritures d'une clarté nouvelle. Pour constituer et dynamiser un corps de témoins : l'Église naissante.

Et s'il arrivait, en plus, que notre poisson grillé saute de la poêle de l'Église,

pour aller frétiller dans les affaires de ce monde ? S'il arrivait que ce poisson grillé rappelle l'importance du corps, non seulement à l'Église, et en particulier aux Églises de la Réforme, mais aussi à notre société qui sait si bien l'escamoter ?

Dans un ouvrage récent, le professeur Didier Sicard s'inquiète de l'apparition de ce qu'il appelle « une médecine sans le corps ». A la place du corps du malade, dans son dépouillement ou sa misère, surgissent de plus en plus des chiffres et des images numérisées. Échographies, scanners, endoscopies, scintigraphies, dopplers... une virtualisation du corps, qui tend à se substituer à la relation soignante, au risque de déshumaniser la personne.

Une médecine sans le corps ! Et, certainement, il faudrait parler aussi d'une communication sans le corps, au temps de l'internet. D'une vie sans le corps, au temps des canapés devant les télévisions. D'une économie sans le corps, au temps des bulles financières. D'une mort sans le corps, au temps des chambres funéraires aseptisées et des incinérations.

Alors n'est-il pas grand temps qu'aujourd'hui encore, quelques ressuscités croquent bruyamment du poisson grillé devant tous les systèmes virtuels de ce monde, pour que de la vraie vie demeure ?

Coordination nationale évangélisation et formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

